

UMR 8582, EPHE-PSL / CNRS

Portail Web : <https://www.gsrl-cnrs.fr/>

Twitter : [@LaboGSRL](https://twitter.com/LaboGSRL)

Courriel : [gsrl@cnrs.fr](mailto:gsrl@cnrs.fr)

Documentation, communication et  
valorisation :

Antoine Vermande **33 (0)1 88 12 17 98**  
**33 (0)6 22 29 88 61**

---

Les activités régulières de notre laboratoire (séminaires, programmes, colloques, journées d'étude, publications etc.) sont consultables sur notre site internet (<https://www.gsrl-cnrs.fr/>). Elles sont aussi répercutées par courriel ainsi que sur le fil Twitter dédié (@LaboGSRL).

La fonction de ce *GSRL Digest* est de compléter notre dispositif de communication en se focalisant principalement sur les appels à communication ou à contributions, les offres de poste et les bourses, les appels à projet, et des informations générales liées à notre environnement de recherche.

Merci de nous signaler les infos pertinentes relevant de ces domaines. Si ces infos ont une "date de péremption" courte (moins de 10 jours), elles sont en priorité diffusée via le courriel *gsrl-diffusion*. Sinon, elles figurent dans ce *GSRL Digest*.

*Pour les annonces de cours & événements scientifiques, voir aussi les sites de nos tutelles : <https://www.ephe.fr/> & <http://www.cnrs.fr/>*

*Pour compléter le survol de notre écosystème de recherche, le portail du CAMPUS CONDORCET est une ressource : <https://www.campus-condorcet.fr>*



## Groupe Sociétés, Religions, Laïcités

Le GSRL (UMR 8582) est un laboratoire de recherche du **CNRS** et de l'**École pratique des hautes études** (EPHE-PSL). Le GSRL rassemble des chercheurs de différentes disciplines (histoire, sociologie, sciences politiques, anthropologie, philosophie, droit etc.) travaillant sur les transformations du religieux et les questions relatives à la laïcité dans le monde contemporain. Son champ de compétences englobe de nombreuses aires culturelles. Depuis septembre 2019, il est installé au Campus Condorcet à l'adresse suivante :

GSRL

5ème étage Bâtiment Recherche Nord

Campus Condorcet

14 Cours des Humanités, 93322 Aubervilliers

## # Poste : Assistant diplômée

**UNIL**

**Date limite 15 juin 2021**

La Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne met au concours un poste d'**Assistante diplômée ou assistant diplômé**

Entrée en fonction: 31.08.2021  
Durée du contrat: 31.08.2021 1 année. Ce contrat peut être renouvelé 2 fois pour 2 ans. 1 an, renouvelable 2 x 2 ans, maximum 5 ans.  
Taux d'activité: 100%  
Lieu de travail: UNIL, Lausanne-Dorigny

### Description des tâches

Une moitié du temps de travail est réservée à la réalisation d'une thèse de doctorat en histoire coloniale/postcoloniale.

L'autre moitié du temps est consacrée à des tâches d'enseignement et de soutien à l'enseignement et à la participation aux activités de l'institut.

### Profil souhaité

Master en histoire ou titre équivalent, dans le domaine des sciences sociales (anthropologie, ethnologie, sciences du sport). Forte motivation à s'engager dans l'élaboration d'une thèse de doctorat ; capacité à travailler en équipe.

### Dossier de candidature

Le dossier de candidature est numérique et doit contenir une lettre de motivation, le CV, la copie des diplômes universitaires, un travail de recherche (mémoire de master, travail de séminaire, papier de colloque ou autre publication scientifique), et éventuellement la présentation succincte du projet de thèse.

Le dossier de candidature complet doit parvenir par courriel au Prof. Nicolas Bancel ([nicolas.bancel@unil.ch](mailto:nicolas.bancel@unil.ch)), **avant le 15 juin 2021**.

### Salaire

CHF 65'000.- pour une assistant diplômé en 1ère année (sur 12 mois pas de 13ème salaire) (75.800 CHF la cinquième année).

### Remarques

Soucieuse de promouvoir une représentation équitable des femmes et des hommes parmi son personnel, l'Université encourage des candidatures féminines.

### Délai de candidature

**Candidatures jusqu'au : 15.06.2021**

Nicolas Bancel

Professeur ordinaire à l'Université de Lausanne

Faculté des Sciences sociales et politiques

Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM)

ISSUL/IEP

(source : liste de diffusion et débat proposée par l'AHCESR)

---

## **#Poste ATER : Socio-anthropologie de l'Amérique latine**

**IHEAL**

**Date limite 29 juin 2021**

« Un poste d'ATER en socio-anthropologie de l'Amérique latine sera ouvert à l'IHEAL pour prise de fonction au 1<sup>er</sup> septembre. Voici le calendrier, très serré, c'est pourquoi je vous invite à surveiller Galaxie pour ne pas rater l'envoi à temps de votre dossier.

**Dépôt des candidatures : 22.06 au 29.06**

Vérification des candidatures : 30.06 au 02.07

Ouverture de l'application aux collègues de spécialistes : 05.07 au 16.07

Conseil académique : du 20.07 au 23.07 »

Page des postes publiés dans galaxie :

[https://www.galaxie.enseignementsup-recherche.gouv.fr/ensup/cand\\_postes\\_GALAXIE.htm](https://www.galaxie.enseignementsup-recherche.gouv.fr/ensup/cand_postes_GALAXIE.htm)

---

## **#Appel à communications : « Applications religieuses et de méditations »**

**Université de Tours**

**Date limite : 30 juin 2021**

Le périmètre de cette journée d'études est plutôt large, et prend donc pour objet l'offre spirituelle applicative en général. Seront ici considérées les applications mobiles ayant pour objet une pratique religieuse ou spirituelle. Nous entendons ici « spiritualité » comme un ensemble de croyances, de discours, d'affects, d'exercices et de pratiques visant à façonner l'esprit. Nous proposons ainsi d'explorer certaines problématiques communes aux applications religieuses et spirituelles dans leur diversité selon une analyse socio-sémiotique et socio-économique. Dans ce cadre, nous nous intéresserons tout particulièrement au design des interfaces numériques et à la modélisation de

celles-ci en abordant cette question par le prisme des fonctionnalités partagées par cette famille d'applications.

## **Argumentaire**

Depuis presque une dizaine d'années, les applications mobiles se sont immiscées dans la sphère intime. Téléchargées sur des appareils qui accompagnent les usagers partout, elles font désormais partie intégrante de la vie des utilisateurs de smartphones.

Suivant cette évolution, les offres religieuses et spirituelles se sont rapidement converties au marché des applications (Isabelle Jonveaux, 2013). Les plateformes de téléchargement comme l'App Store ou le Play Store regorgent non seulement de jeux, de guides fitness, de GPS et salons de rencontre, mais aussi d'applications ayant pour but d'accompagner des pratiques spirituelles. Il est désormais possible de pratiquer toutes sortes de rites sur portable. Si les religions monothéistes sont les plus représentées dans ce domaine avec un univers applicatif comptant plusieurs centaines de propositions, toutes les traditions religieuses disposent d'applications destinées à leurs fidèles (Heidi Campbell, 2017). Au-delà du religieux, chaque pratique spirituelle a trouvé dans les applications une possibilité d'expansion et de reconfiguration de ses contenus habituels. Il existe ainsi désormais des applications de méditation en pleine conscience, de cartomancie, de chamanisme, d'astrologie, de chiromancie, etc.

Le périmètre de cette journée d'études est plutôt large, et prend donc pour objet l'offre spirituelle applicative en général. Seront ici considérées les applications mobiles ayant pour objet une pratique religieuse ou spirituelle. Nous entendons ici « spiritualité » comme un ensemble de croyances, de discours, d'affects, d'exercices et de pratiques visant à façonner l'esprit.

Nous proposons ainsi d'explorer certaines problématiques communes aux applications religieuses et spirituelles dans leur diversité selon une analyse socio-sémiotique et socio-économique. Dans ce cadre, nous nous intéresserons tout particulièrement au design des interfaces numériques et à la modélisation de celles-ci en abordant cette question par le prisme des fonctionnalités partagées par cette famille d'applications.

Le champ des réseaux d'acteurs produisant, concevant et distribuant les applications religieuses et de méditation est complexe, et leurs motivations sont diverses, ce qui conduit à des interprétations variées. Cette journée d'étude sera l'occasion d'aborder l'articulation fine des « grammaires de production » (Eliséo Véron) de ces applications et les stratégies de communication qui y sont encodées. Chaque intervenant aura ainsi loisir de mettre en lumière une fonctionnalité (apparente ou sous-jacente) de l'application de son choix appartenant au champ religieux ou spirituel. Il pourra être pertinent de montrer comment cette fonctionnalité se décline dans différentes applications du champ en fonction d'impératifs propres à chacune des religions. Par exemple, si l'on prend l'aspect communautaire, il s'organise différemment selon qu'on se place dans une application islamique ou de méditation. Sur Muslim Pro il prend plutôt la forme d'un onglet qui permet aux utilisateurs d'avoir accès aux « prières » des autres membres de la communauté mais aussi de formuler des demandes de prières. Dans un autre cadre, sur l'application de méditation InsightTimer, l'élaboration du sentiment de communauté se concrétise sous la forme d'une carte mondiale des personnes en train de méditer en même temps, chaque point scintillant sur la carte étant la représentation d'une personne utilisant l'application en temps réel.

Ainsi, des termes similaires peuvent être employés de façon multiple par les concepteurs selon la confession ou la pratique spirituelle qu'ils ciblent et être exploités dans une grande variété de fonctionnalités.

## Modalités de soumission

La liste des fonctionnalités dont l'étude est possible n'est pas arrêtée. Nous proposons cependant ici une première cartographie dans laquelle votre proposition pourrait s'insérer.

1. Prière, méditation (l'utilisateur est sollicité pour effectuer une action, souvent guidé par un contenu audio).
2. Médiation, partage d'un enseignement (accès à un catalogue de contenus théoriques ou doctrinaux).
3. Géolocalisation (lien entre l'expérience numérique et physique de la religion, par exemple en répertoriant les lieux de culte à proximité).
4. Communauté (l'organisation de la sociabilité au sein de l'app).
5. Temporalités : suivre un enseignement, une cérémonie en direct (lives vidéos ou audios), enjoindre à la pratique (le rôle des notifications), organiser les moments de déconnexion pour se détacher du smartphone.

**Les propositions sont à envoyer au plus tard le 30 juin 2021**

à l'adresse suivante : [apps.spirituelles@gmail.com](mailto:apps.spirituelles@gmail.com)

Merci de nous faire parvenir à cette adresse e-mail un document comportant votre proposition de communication d'une longueur maximale de 5 000 signes espaces comprises (incluant nom, prénom, rattachement institutionnel, titre de votre communication, résumé et quelques références bibliographiques).

Les notifications d'acceptation seront adressées après le 15 juillet 2021. La publication d'un dossier de revue à partir de la journée d'étude est envisagée.

## Comité scientifique

- David Douyère, Professeur des universités en sciences de l'information et de la communication, Prim, EA 7503, Université de Tours.
- Gustavo Gomez-Mejia, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Prim, EA 7503, Université de Tours.
- Alexandra Saemmer, Professeure des universités en sciences de l'information et de la communication, Cemti, EA 3388, Université Paris 8 | Vincennes - Saint-Denis.

## Organisation

- Ghizlane Benjamaa, Doctorante en sciences de l'information et de la communication, Cemti, EA 3388, Université Paris 8 | Vincennes - Saint-Denis.
- Colas Zibaut, Doctorant en sciences de l'information et de la communication, Prim, EA 7503, Université de Tours.

(Source : « Applications religieuses et de méditation », Journée d'étude, *Calenda*, Publié le vendredi 21 mai 2021, <https://calenda.org/878693>)

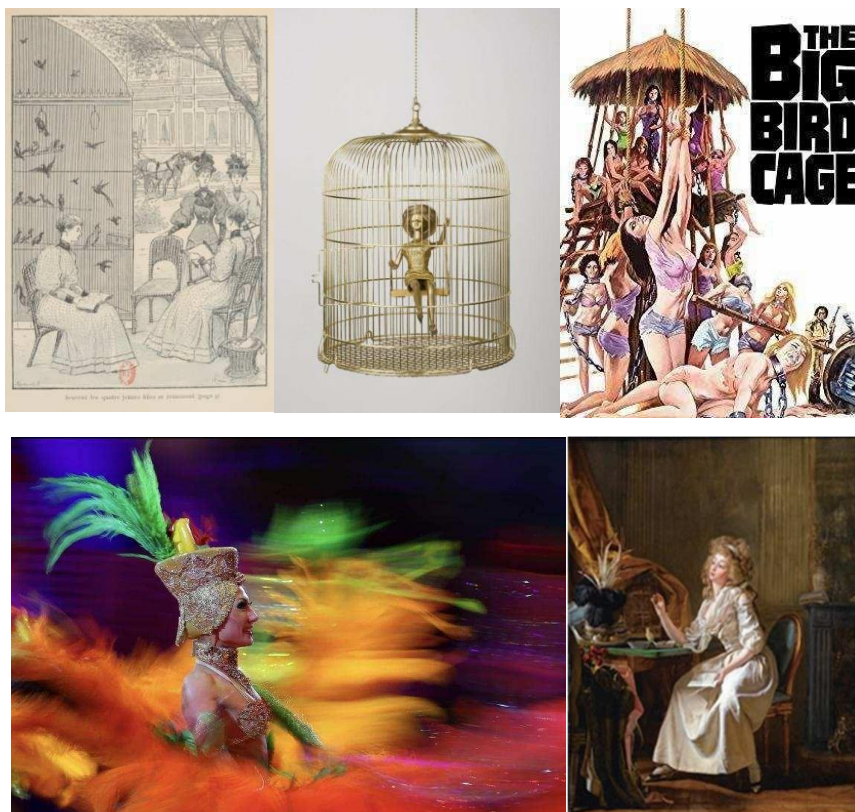
## # Appel à communications : « Femme-oiseaux et encagements genrés »

Date limite 5 juillet 2021

### Femmes-oiseaux et encagements genrés

Genre, sexualité et désir autour des cages et des volières

Journée d'études organisée par Flaminia Bardati, Julien Bondaz, Emmanuel Lurin et Mélanie Roustan



Gravure tirée d'Alphonse Dubois, *Autour d'une volière. Oiseaux de France et oiseaux exotiques*, Limoges, Eugène Ardent & Cie, 1896 ; Rúrí, *Woman/Freedom*, 1973 (reconstruit en 2011), © Pétur Thomsen/ Rúrí ; Affiche du film *The Big Bird Cage*, réalisé par Jack Hill, 1972 ; Une artiste du cirque d'état russe durant le spectacle Feyeriya à Ivanovo, 3 avril 2021 (Photo. Vladimir Smirnov/TASS, publiée dans The Guardian du 04/04/21) ; Michel Garnier, *Une femme venant de recevoir le portrait de son mari, le présente à la place qu'elle lui destine*, 1799, collection particulière.

Cette journée d'études, organisée dans le cadre du programme de recherche « Nature(s) en cage(s) : une approche interdisciplinaire des volières » (PuNaCa - Putting nature in a cage: an interdisciplinary research program on aviaries), est consacrée au motif de l'encagement féminin. Elle vise à étudier, dans une perspective pluridisciplinaire, sur des plans aussi bien symboliques que matériels, pratiques, iconographiques ou linguistiques, les relations qui se sont tissées entre le goût pour l'ornithologie, les rapports de genre et les imaginaires de la contenance appliqués à l'amour et à la sexualité. Les pratiques d'encagement constituent une porte d'entrée idéale pour l'étude des analogies entre humains et oiseaux et des rapports de genre que cette *ornithologisation* révèle : érotisation, domestication et prédation, domination et libération. L'accent sera mis, sans exclusive,

sur le versant féminin de la problématique, qui semble constituer le sujet central de ces phénomènes.

Dans une telle perspective, l'encagement féminin peut s'entendre de deux façons : on discutera aussi bien le motif de la mise en cage de femmes assimilées ou comparées à des oiseaux que celui, particulièrement bien diffusé en Europe à partir du 18<sup>ème</sup> siècle, de la femme conservant en cage des oiseaux – sinon des hommes, bien que cette analogie soit moins fréquente (les hommes étaient par ailleurs largement représentés dans l'iconographie de la chasse aux oiseaux ou avec les oiseaux). Nous serons également attentifs à la question du genre et de la sexualité des oiseaux encagés.

Les communications attendues s'attacheront ainsi à montrer comment, dans différents champs, à des époques et dans des cultures diverses, la cage constitue un objet ou un dispositif bon à penser les rapports de genre, la production d'images de la féminité et d'expressions du désir masculin, la construction de normes sexuées et de clichés hétérocentrés, en même temps que leur possible remise en question, à travers toute une gamme de retournement des stigmates et d'inversion des rôles.

La cage peut d'abord, en elle-même, être envisagée comme un objet de désir, lieu de l'enfermement amoureux, voire métaphore du sexe féminin. L'encagement se voit alors doté de potentiels érotiques ou pornographiques. Les motifs de l'Amour chasseur ou chassé, des « amours en cage » et des « cages amoureuses » comme ceux du dénicheur d'oiseaux et de l'oiseleur capteur de femmes ou – plus rarement – de l'oiseleuse collectionneuse d'amants font de la cage un objet de désir souvent ambivalent, où l'attachement amoureux peut se changer en dispositif d'aliénation, où l'amour protecteur vire à l'encagement, voire à la contention. Cette ambivalence est redoublée par le jeu d'ouverture ou de fermeture (et parfois de dissimulation et de dévoilement) qu'elle permet, par les tensions entre captivité et libération, entre pénétration et évasion, favorisant l'expression du désir, du flirt ou de l'acte amoureux, mais aussi de rapports de force, de formes de sexualité jugées déviantes, voire de violence ou de viol. Selon les cas, on oscille ainsi entre expression de l'amour courtois, jeu de séduction, technique d'emprise et pouvoir de la rétention ou du confinement. La domination des humains sur les oiseaux de cage ou de volière peut ainsi servir de modèle pour légitimer ou, à l'inverse, critiquer les formes de domination masculine.

Mais la cage peut tout aussi bien signifier le foyer, l'assignation à domicile, renvoyant à la sphère domestique, à l'espace privé sinon intime, entre-soi bourgeois ou cocon familial. L'ambivalence entre contention et liberté permet alors d'illustrer les pires stéréotypes associés à la figure de la femme au foyer ou de la célibataire esseulée, aussi bien que leurs désirs d'évasion et d'émancipation. Les images comme les pratiques d'encagement d'oiseaux prennent alors d'autres significations, se retrouvant investies de valeurs positives. Mais la cage peut également signaler l'ambivalence des logiques de protection contre le monde extérieur, quand elle ne devient pas, en même temps que le symbole du célibat, celui de la virginité à conserver ou à conquérir. Là encore, la diversité des regards et des jugements témoigne de rapports de genre complexes, historiquement et culturellement variables.

Au-delà de l'encagement individuel, le motif de la volière élargit ces perspectives à la question des collectifs féminins. Les métaphores et les images de la volière sont souvent mobilisées pour désigner des groupes de femmes, pointant là encore, bien souvent, des stéréotypes de genre, des assignations, des stratégies de hiérarchisation entre individus, genres ou classes, autour des thèmes de la volatilité et du bavardage, de la superficialité voire de la légèreté de mœurs ou de la dépravation avec la volière comme synonyme de la maison close en argot du siècle passé.

Ce champ de métaphores, d'analogies et de pratiques s'ouvre également à la question de la mode et de la publicité, depuis l'histoire de la plumasserie jusqu'aux égéries aériennes de la création contemporaine ou des publicités pour parfums ou à la remise à la mode des pratiques d'effeuillage dans des spectacles de cabarets se revendiquant queer et émancipateurs, qui se réapproprient non sans ambiguïtés ces figures féminines à la fois libres et dominées tout au jouant sur de supposés désirs masculins standardisés. Il s'agit là encore de pointer la plurivocité de ces déclinaisons, en prêtant attention non seulement aux nombreuses situations où les hommes trouvent place autour ou à côté des cages, mais aussi à l'intérieur, où les femmes occupent des rôles également plus variés, au-delà des normes et des clichés hétérocentrés. La cage favorise aussi bien l'expression ou la matérialisation de pratiques de domination que des stratégies de subversion.

Ces usages du motif de l'encagement féminin, sérieux ou ludiques, oppressifs ou humoristiques, souvent ambivalents et réversibles, se retrouvent dans des traditions matérielles, figuratives, littéraires, linguistiques, musicales, théâtrales, chorégraphiques ou cinématographiques susceptibles d'être étudiées sur la longue durée. Les communications pourront porter aussi bien sur des objets ordinaires que sur des œuvres variées, anciennes comme contemporaines, méritant d'être mises en perspective et analysées de manière critique et problématisée. Elles pourront également concerner des pratiques révélées par des archives écrites ou visuelles, mais aussi observables aujourd'hui encore. Il ne s'agit donc pas de mobiliser la cage ou la volière uniquement en tant qu'allégorie ou métaphore, mais d'interroger ce que la matérialité de tels dispositifs d'enfermement fait aux pratiques, aux images et aux discours concernant les rapports entre les femmes et les hommes.

Cette journée d'études est donc largement ouverte à l'histoire, à l'histoire de l'art, à l'histoire de l'architecture ou des jardins, à l'histoire de la mode, aux arts du spectacle, à la sémiologie, aux études visuelles, musicales, cinématographiques, théâtrales, chorégraphiques ou littéraires, aux études de genre, à la sociologie et à l'ethnologie. Les propositions de communication, de 2500 signes environ, sont à envoyer pour le 5 juillet 2021, à :

[flaminia.bardati@uniroma1.it](mailto:flaminia.bardati@uniroma1.it)  
[j.bondaz@univ-lyon2.fr](mailto:j.bondaz@univ-lyon2.fr)  
[emmanuelurin@yahoo.fr](mailto:emmanuelurin@yahoo.fr)  
[m.roustan@mnhn.fr](mailto:m.roustan@mnhn.fr)

Flaminia Bardati, architecte et historienne de l'art, docteur HDR, est Professore Associato en Histoire de l'architecture à la faculté d'architecture de l'Université La Sapienza de Rome.

Julien Bondaz est ethnologue, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains, ainsi que du Centre Alexandre Koyré (EHESS-CNRS-MNHN).

Emmanuel Lurin est maître de conférences en histoire de l'art des Temps modernes à Sorbonne Université, Faculté des Lettres, et membre du Centre André Chastel.

Mélanie Roustan est anthropologue et muséologue, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, membre du Laboratoire Paloc (Patrimoines locaux, environnement et globalisation, IRD-MNHN).

Le programme de recherche « *Nature(s) en cage(s) : une approche interdisciplinaire des volières* » (*PuNaCa - Putting nature in a cage: an interdisciplinary research program on aviaries*) a obtenu un soutien financier d'Opus, l'Observatoire des patrimoines de Sorbonne Université, et un budget de recherche sur



trois ans de la part du programme Emergence de Sorbonne Université. Pour en savoir plus sur ses axes de recherche et ses activités, voir <https://etudierlesvolieres.wordpress.com/>

(source : liste de diffusion ethno-info-request@ehess.fr)

---

## # Appel à contribution : « Exposer des objets religieux »

### Revue *Culture & Musées*

#### Date limite 4 octobre 2021

Ce dossier propose d'examiner les conditions d'exposition des objets pensés ou posés comme religieux et d'étudier leur carrière patrimoniale. L'appropriation patrimoniale ne désactive pas forcément le sens religieux d'un objet présenté dans une collection de musée ou dans une exposition temporaire. *A contrario* un objet d'art et d'histoire montré dans un édifice religieux échappe difficilement aujourd'hui à une définition patrimoniale. Ces conversions ne peuvent se résumer à un chiasme entre cultuel et culturel. Les contributions pourraient ainsi revenir sur ces trajectoires d'objets et sur les discours des acteurs. Il s'agira de s'attarder tant sur les structures que sur les œuvres, afin de réfléchir à ce que signifie exposer des objets religieux.

#### Argumentaire

Souvent, dans un château, un prie-Dieu paraît n'être qu'un meuble ou le souvenir de l'époux défunt. Il arrive ainsi que l'appropriation patrimoniale désactive le sens religieux d'un objet présenté, ou le coupe de son espace vivant d'expression « spirituelle ». Pourtant, peuvent parfois être temporairement empruntés des collections patrimoniales des objets religieux servant à une procession rituelle, en Espagne ou en France par exemple. Une même pièce (un meuble à reliques, notamment), peut être à la fois et conjointement dans une église objet d'admiration esthétique et de dévotion. Dans ces conditions, qu'en est-il du caractère « religieux » des objets présentés dans une collection, qui le leur confère ? Comment les institutions le traitent-elles ? Comment les publics le considèrent-ils ? Exposer des objets à portée religieuse nécessite d'abord de se demander si l'esthétique « revendiquée » à propos de ces objets « est [bien] celle de ceux qui les ont fabriqués et utilisés » (Hainard, 2006 : 129). En prémices de son *Musée imaginaire*, André Malraux rappelait en effet déjà qu'« un crucifix roman n'était pas d'abord une sculpture » ([1947], 1965 : 9). Lue à la lumière des sciences humaines et sociales, cette référence aux affectations premières des « arts religieux », vaut pour invitation à retracer la biographie des images, objets et instruments liturgiques, en suivant leurs déplacements depuis leur lieu initial d'usage et de production vers d'autres lieux de conservation et d'exposition.

Ce dossier de *Culture & Musées* entend donc permettre, en examinant les conditions d'exposition des objets pensés ou posés comme « religieux », de repérer comment les trajectoires culturelles, les carrières patrimoniales ou encore les biographies matérielles de ces objets se forment – car elles ne sont pas tracées d'avance ! Ce sont en effet les acteurs concernés par ces objets qui en infléchissent les usages et les devenir possibles, en activant les qualités et les valeurs (Heinich, 2017) qui font sens pour eux, au regard des systèmes de référence qu'ils convoquent pour interpréter ce qui leur est donné à voir ou, inversement, pour donner à apprécier ce qu'ils exposent. Dans ces conditions, comment les institutions gèrent-elles la présentation d'objets ou d'œuvres investies d'une signification religieuse forte pour certains acteurs qui les ont produites ou accompagnées, voire se sont accompagnés de ces œuvres ? Et peuvent-elles évacuer (ou, à l'inverse, affirmer) le « sens

d'esprit" (pour ne pas dire le sens spirituel) prêté à une œuvre ? En somme, comment les institutions chargées de la conservation de ces objets en consolident-elles ou en déplacent-elles l'opérativité (Marin, 2016), par le moyen de l'exposition ? En explorant cette piste, ce dossier souhaite interroger, d'une part, la labilité des regards et des attachements (Bonnot, 2014) qui sont portés sur ces objets et ces œuvres dans les collections, publiques ou privées, et d'autre part, la façon dont les sens et les fonctionnalités des œuvres ou des objets sont réaffirmés ou réinventés, suivant le cadre interprétatif admissible, mobilisé ou construit pour le public (Goodman, 1990). Observée de la sorte, la conversion patrimoniale des objets religieux ne peut se réduire à un chiasme entre le *cultuel* et le *culturel*. Sans opposer les pratiques patrimoniales et cultuelles qui accompagnent l'animation des objets « religieux » dans les collections, leur mise en exposition s'avère constituer des moments méthodologiquement heuristiques pour penser les processus de qualification et de disqualification de ces objets en deçà des frontières catégorielles et disciplinaires instituées.

Les contributions retenues pour ce dossier seront fondées sur des études de cas empiriquement documentées (archives, ethnographies, comparaisons, observations...) portant sur des musées français ou étrangers, privés ou publics, régionaux ou nationaux. Elles souligneront les singularités des institutions exposantes et leurs « logiques » propres, pour mettre au jour les formes de présentation patrimoniale des objets « religieux », notamment (mais pas seulement) en régime de laïcité, notamment quand celle-ci est invoquée pour former contrainte et obstacle à un discours explicitant la portée religieuse d'une œuvre. Trois champs d'investigation peuvent se trouver explorés dans cette perspective : 1) d'un côté les musées d'art religieux, dit d'art sacré, 2) d'autre part les objets investis d'un sens « religieux » présentés, de diverses façons, dans des collections historiques, ethnographiques, ou artistiques, publiques ou privées, 3) et enfin les objets artistiques patrimoniaux conservés et présentés dans des édifices religieux. On s'intéressera ainsi aux différentes opérations (de profanation, de sacralisation, de conservation, de restauration, de patrimonialisation) menées sur les œuvres. Pour chacun de ces axes, on pourra examiner comment les vacillements des sensorialités et affectivités religieuses s'entremêlent à des formes d'appréciations esthétiques, culturelles, historiques ou patrimoniales diverses ; ou comment ces œuvres supportent des ensembles hétérogènes de pratiques, de formes d'attention, d'élaborations théoriques ou théologiques, économiques ou juridiques, de discours et de textes de référence, reliés en des agencements, historiquement construits et stabilisés.

### **Axe 1 : Musées d'art religieux, dits « d'art sacré », et musées religieux**

Les musées d'art religieux sont confrontés à la problématique de donner du sens à des objets dont la portée rituelle peut être mal connue, ou frappée d'obsolescence. Comment parviennent-ils dès lors à restituer l'usage, la signification, la portée, et la carrière de ces objets ? À les inscrire dans leur vie sociale initiale ? Un reliquaire de sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales formé de papiers roulés réalisé par les Visitandines présenté à Moulins n'est pas seulement une œuvre d'une incroyable ingéniosité et précision réalisée avec peu de moyens : il dit l'activité quotidienne des sœurs de la Visitation autant que leur dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Comment ces musées d'art religieux prennent-ils en charge à la fois la portée esthétique et religieuse des objets ? Que donnent-ils à voir : la vie religieuse ou des « trésors » ? Comment intègrent-ils le rapport variable des religions à la représentation (musées protestants ou juifs, par exemple) ? Quelle est le motif de leur présentation d'objets : un lien à une institution religieuse, une mémoire locale, « communautaire » ? Des musées d'institutions para (voire anti) religieuses (théosophie, spiritisme, positivisme comtien, franc-maçonnerie) peuvent également être étudiés, lorsque les objets relèvent également d'une quadruple interprétation, à la fois esthétique, historique, sociale et rituelle ou « spirituelle », qui les détermine de multiples façons.

## **Axe 2 : Les objets « religieux » présentés dans des collections**

Lorsqu'une patrimonialisation esthétique, historique ou ethnographique amène à présenter des objets historiquement marqués d'un caractère « religieux », pour certains acteurs, comment l'institution muséale gère-t-elle ce double sens d'une pièce ? L'objet religieux, quel qu'il soit (du chapelet au tableau de maître) appelle-t-il une mise en exposition au public spécifique ? Un crucifix du XV<sup>e</sup> siècle présenté au Louvre n'est pas seulement une belle pièce d'ivoire, une mézouza n'est pas seulement un objet identitaire ou communautaire... Comment l'institution muséale active-t-elle le sens religieux de l'objet présenté ? Sa dimension théologique, la narration ou le rite dans lesquels il s'inscrit sont-ils explicités ? Comment fonctionnent les cartels, dispositifs multimédia et explicatifs ? Comment la visite guidée, ou le dispositif numérique de « réalité augmentée », accompagnent-ils l'émergence du sens de ces objets ? On privilégiera les expositions physiques, mais la constitution d'un véritable musée religieux virtuel peut être étudiée, dès lors que la question de la valeur et de l'interprétation des objets religieux est éprouvée par les processus de numérisation.

## **Axe 3 : Les objets artistiques présentés dans des édifices religieux**

Les édifices religieux peuvent être architecturalement offerts à la visite comme œuvres d'art, tels certaines synagogues, ou cathédrales, alors qu'ils possèdent une activité rituelle. Ils présentent aussi des œuvres et des objets dont le sens peut osciller entre les productions relevant des métiers d'art (ébénisterie, orfèvrerie...), de l'art et du religieux. Une chaire ornée présente dans la cathédrale d'Angers ne peut être réduite cependant à de l'ébénisterie virtuose : que dire de sa fonction de porte-parole (au sens propre) ? Le tombeau de sainte Geneviève dans l'Eglise Saint-Etienne du Mont à Paris est à la fois et conjointement objet de dévotion, d'examen historique et de regard esthétique. Lorsqu'une église présente des vitraux, les visites et dispositifs de guidage ne peuvent-ils en évoquer que la portée « spirituelle » ? La narration religieuse prend-elle le pas sur les dimensions esthétiques et historiques ? On s'intéressera aussi aux ancrages artistiques d'une évangélisation culturalisée, qui voit dans l'œuvre un point d'appui pour déployer les récits de la foi ou de la loi, ou pour magnifier et contribuer à idéaliser une culture religieuse.

Ce dossier s'organise dans son principe autour d'une orientation pluridisciplinaire, articulant les apports croisés de l'histoire de l'art, des sciences de l'information et de la communication et de l'anthropologie :

— L'histoire des musées a pu montrer comment la sécularisation des objets religieux, leur « mise à l'abri » ou leur « spoliation » dans ou par les musées, avait été à l'origine de la création et de l'enrichissement des collections publiques dans divers pays occidentaux (Pomian, 2003, 2020 ; Poulot, 1997, 2008). L'histoire de l'art s'est notamment intéressée à l'histoire des lieux de conservation et à la manière de les présenter (Goetze & Vigutto, 1998 ; Ponnau, 1999 ; Penez, 2000 ; Kagan & Sire, 2018) Quel que soit le lieu dans lequel l'objet est exhibé, qu'il soit religieux (Dufour, 2003), ou non (Bazin, 2008), l'exposition n'est pas neutre : elle relève d'histoires croisées (Werner & Zimmerman, 2003).

— Dans ces conditions, l'exposition des objets « religieux » constitue un laboratoire pour observer et analyser non seulement les matérialités religieuses (Paine, 2012, 2013 ; Buggeln *et al.*, 2017) et la complexité des valeurs attribuées au patrimoine dit religieux (Isnart & Cerezales, 2020) mais encore les manières dont celui-ci se trouve mis en espace et narrativisé (Certeau, 1975), dont il donne prise au regard de tiers (Douyère & Gonzalez, 2020) qui, du reste, ne s'accordent pas nécessairement sur le sens à donner aux qualités artistiques ou spirituelles, matérielles ou sensuelles des objets ainsi scénographiés (Dittmar, 2016 ; Salatko, 2021).

— Repérer ce que l'exposition fait aux objets religieux (voire la façon dont elle affecte en retour leur capacité d'agir) requiert enfin d'examiner comment les publics qui s'en estiment concernés les

interprètent, les historicisent, les critiquent, les stigmatisent, les censurent, les transforment, les convertissent, voire les réassignent à des usages inattendus. Des études sur les réactions et perceptions, modes d'appropriation et de construction de sens des publics face à ces objets ou dans ces musées seront bienvenues (on évitera en revanche les études strictement quantitatives ou comportementales de publics des musées religieux).

En croisant ces différentes approches – qui sont du reste rarement convoquées dans un même mouvement – il s'agit à la fois de penser l'histoire, la nature et la matérialité des objets, leur inscription dans des formes, mais aussi la situation d'exposition, les médiations mobilisées pour les présenter, l'information, les signes et la narration qui viennent les équiper, et les modes de qualification dont ils sont l'objet, leur place dans des systèmes sociaux de sens, l'histoire des pratiques de ces objets, et cela, conjointement. La liste des questions exploratoires n'est pas close et renvoie aussi bien aux logiques individuelles que collectives, institutionnelles ou professionnelles : comment les objets religieux sont-ils présentés et donnés à voir et à comprendre par ceux qui sont chargés de leur exposition ? Comment le public est-il supposé les regarder, étant donné les parcours scénographiques qui les mettent en récits (Davallon, 2010) et les écrans architecturaux qui leur confèrent un surcroît de valeur, voire d'autorité (Cometti, 2016 ; Amselle, 2016) ? Sous quel régime sont-ils regardés, en effet, selon qu'ils sont soumis à la vision professionnelle (Goodwin, 1994) du conservateur, d'un régisseur, d'un commissaire, d'un historien de l'art, ou à la vision propre d'un clerc, d'un croyant (chrétien, musulman, juif) ou même... d'un athée ?

### **Les rédacteurs invités de ce numéro**

- David Douyère est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'université de Tours, où il dirige l'unité de recherche Prim (Pratiques et ressources de l'information et des médiations). Il a co-dirigé plusieurs dossiers de revues sur le thème du lien entre communication et religion (notamment « La religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, n° 53, 2020, avec Ph. Gonzalez) et publié *Communiquer la doctrine catholique* (Labor & Fides, « Enquêtes », Genève, 2018).
- Gaspard Salatko est docteur en anthropologie, chercheur à la Fondation des sciences du patrimoine. Il enseigne à l'EHESS. Ses recherches portent sur l'analyse des dispositifs culturels, artistiques et patrimoniaux et sur la façon dont leur imbrication structure les espaces publics contemporains. Il a publié notamment *Le dieu situé : une enquête sur la fabrique de l'art sacré dans le catholicisme contemporain* (L'Harmattan, « Anthropologie du monde occidental », 2017).
- Nathalie Cerezales est docteure en histoire de l'art et chercheuse associée à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Hicsa). Elle enseigne la muséologie, l'histoire du patrimoine et des collections à l'université de Nantes et à l'Institut national du patrimoine. Ses recherches explorent les intersections et entremêlements de valeurs entre patrimoine et religion dans l'Europe de l'Ouest et plus particulièrement au sein des musées et des expositions. Elle vient notamment d'éditer avec l'anthropologue Cyril Isnart, *The Religious Heritage Complex. Legacy, Conservation and Christianity* (Bloomsbury, « Material Religion », 2020).

### **Envoi des propositions d'articles**

Merci d'adresser vos propositions d'articles (5 000 à 7 000 signes espaces comprises) par courriel **avant le 4 octobre 2021 à :**

- David Douyère : david.douyere@univ-tours.fr

- Nathalie Cerezales : nathalie.cerezales@gmail.com
- Gaspard Salatko : gaspard.salatko@gmail.com
- avec copie à : culture.musees@gmail.com et culturedominique@gmail.com

Mise en forme des propositions d'articles

- 5 000 à 7 000 signes espaces comprises
- Le document au **format .docx** sera précisément nommé comme suit : **C&M-N°40-PC-Nom de l'auteur** (ou auteur principal si plusieurs auteurs).
- Le document est écrit avec la police Times new Roman, corps 12, texte justifié à droite et à gauche.
- Il comporte, par ordre de présentation :
  - NOM et prénom de l'auteur 1
  - Courriel
  - Statut : qualité et rattachement institutionnel (université, unité de recherche)
  - Fonction
  - Biographie (600 caractères maximum)
  - *Idem pour l'auteur 2, 3 etc., si plusieurs auteurs.*
  - Titre de la proposition d'article
- Le texte de la proposition d'article détaillera l'ancrage disciplinaire ou interdisciplinaire de la recherche, la problématique, le terrain ou le corpus, la méthodologie employée et une première projection sur les résultats.
- 5 mots-clés
- 5 références bibliographiques mobilisées dans le projet d'article

### **Calendrier**

- **4 octobre 2021 : Réception des propositions d'articles**
- 8 novembre 2021 : Retour aux auteurs (acceptation ou refus de la proposition d'article)
- 28 février 2022 : Réception des articles complets
- Mars 2022 : Expertise des articles en double aveugle
- 15 avril 2022 : Retour aux auteurs suite aux expertises
- 13 juin 2022 : Réception des versions définitives des articles avec métadonnées
- 1<sup>er</sup> décembre 2022 : Publication du numéro

### **Contacts**

David Douyère

[david.douyere@univ-tours.fr](mailto:david.douyere@univ-tours.fr)

Prim, Université de Tours, Iut Jean Luthier  
29, rue du Pont-Volant, 37082 Tours cedex 2

Nathalie Cerezales

[nathalie.cerezales@gmail.com](mailto:nathalie.cerezales@gmail.com)

Hicsa, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet  
8, place du Panthéon, 75005 Paris

Gaspard Salatko

[gaspard.salatko@gmail.com](mailto:gaspard.salatko@gmail.com)

Centre de la Vieille Charité  
2, rue de la Charité, 13002 Marseille

(source : « Exposer des objets religieux », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le mercredi 19 mai 2021, <https://calenda.org/877103>)

---

## **Annonces déjà publiées dont les échéances approchent :**

---

**#Appel à contributions : « L'espérance dans les religions abrahamiques, de la Bible à nos jours »**

**Faculté de théologie de Lille**

**Date limite : 20 juin 2021**

L'histoire des religions abrahamiques est marquée par des temps forts et des temps faibles de l'espérance. La vitalité religieuse tient-elle avant tout à la puissance d'une espérance entretenue ? Comment l'Espérance a-t-elle pu être utilisée tantôt à la manière d'un instrument de gouvernance, tantôt comme un ferment de révolte ? L'Espérance peut-elle entretenir des illusions ? Comment s'opère alors la relation entre promesses scripturaires et conceptions des temps derniers ? Et quelle place occupe le croyant dans la nécessaire tension entre les deux ? Comment peut-on classer les différentes manifestations de l'espérance religieuse ? Toute espérance relève-t-elle d'un de ces quatre régimes : restauration / compensation / réparation / purification ?

### **Présentation**

Faisant suite aux colloques consacrés aux thèmes du « témoignage » (2016), de la « tempérance » (2018), de l'« apostolat » (2019) et de la « charité » (2020), l'Institut d'Étude des Faits Religieux

(IEFR) souhaite consacrer son prochain colloque au thème de *L'espérance dans les religions abrahamiques, de la Bible à nos jours*. Colloque pluridisciplinaire, il est ouvert aux domaines des lettres, de l'histoire, de la philosophie, de l'anthropologie, de la théologie, de l'exégèse, et de l'ensemble des sciences humaines et sociales.

## Argumentaire

« L'espérance est la dernière chose qui meurt dans l'homme », affirmait Diogène. Comme en écho, l'abbé Édouard Barthe constatait quant à lui dans un volume publié en 1864 :

L'Espérance est comme le fond de la vie humaine : ôtez l'espérance, que restera-t-il ? Notre nature est ainsi faite, qu'elle ne peut se reposer sur le présent et nous pousse incessamment vers l'avenir, sur les ailes du désir et de l'espérance [...]. Mais il y a quelque chose de plus doux et de plus fort que cette espérance naturelle qui soutient la vie humaine au milieu de toutes les misères dont elle abonde, c'est l'Espérance surnaturelle que donne la religion [...][1].

L'Espérance surnaturelle désigne dans le christianisme cette vertu théologique qui, associée à la Charité et à la Foi, se distingue de l'espoir par le fait qu'elle lie le croyant à la Parole de Dieu. L'Espérance chrétienne est espérance dans la béatitude éternelle. Dans l'islam, elle se présente comme l'espérance (*ar-rajâ'*) dans la Miséricorde divine. Dans le judaïsme, elle désigne l'attente d'une royauté complète de Dieu. De fait, l'Espérance surnaturelle est la vertu par laquelle se rejoignent deux horizons : l'horizon passé d'une Promesse, et celui futur de sa réalisation. L'espérance constitue le trait d'union entre « l'absence des choses de ce qui n'est plus » et « l'absence des choses à venir[2] » (Jankélévitch). Elle est ce qui transfigure l'histoire en maintenant ouvert le champ des possibles. Elle est l'« humble chance blottie dans la région des possibles » qui permet « au devenir de rester ouvert sur l'avenir » (Jankélévitch). Faire œuvre d'espérance, c'est penser à la limite du temps et de l'espace. Vivre dans l'espérance (*tikva*), c'est se situer dans la tension (*qava*) créatrice de ce qui a été annoncé et n'est pas encore. L'Espérance est ce qui permet de « se fai[re] présent à l'avenir[3] ». Par l'espérance, l'avenir lointain est expérimenté comme prochain[4]. Pour reprendre les mots de Fleg : « L'espérance n'est [...] pas que l'espérance : elle commence ce qu'elle espère commencer[5]. »

En quoi consiste l'Espérance ? L'Espérance peut-elle être mise en mots ? Ou faut-il croire, avec Jacques Ellul, que « ce que l'on espère ne définit et ne provoque et ne circonscrit en rien l'espérance[6] » ? Quelle limite à l'expression de l'Espérance ?

Les conceptions de l'Espérance sont variées dans les religions abrahamiques. Parmi les auteurs chrétiens, certains (Thomas d'Aquin) ont pu arguer que la Charité primait l'Espérance ou la Foi ; tandis que d'autres ont pu soutenir que si « la foi a la priorité, l'espérance devait avoir la primauté » (J. Moltmann). Quant à Charles Péguy, suivant Saint Paul, il a pu avancer que les trois vertus théologiques ne valaient que si elles s'appelaient les unes les autres.

S'il est entendu que l'Espérance ne se comprend vraiment qu'en dialogue, avec quelles notions ou quels principes dialogue-t-elle ? L'Espérance ne peut-elle se comprendre qu'en relation avec la Charité et la Foi ? Avec la Promesse, la Mémoire et l'Histoire ? Ou peut-elle être comprise et exprimée à l'intérieur d'autres configurations ? Quel sens l'Espérance donne-t-elle alors à la relation entre Dieu, l'Homme et le Monde ?

Si l'Espérance constitue l'espoir surnaturel d'un salut qui donne sens au monde, elle n'est toutefois ni constante, ni même active de la même manière selon les religions. Lors d'une célèbre conférence prononcée à Paris en 1921, Louis Massignon avançait : « Le musulman n'a pas grande espérance, ne montre pas beaucoup de charité, mais il a une foi effrayante, et la marque de son anneau, c'est la Foi. Le Juif a l'espérance indéfinie [...]. Enfin la marque de l'anneau que prétendent avoir les chrétiens, c'est la Charité...[7] » Cette répartition, pour le moins schématique, entendait mettre en

évidence une certaine hiérarchie présente entre foi, charité et espérance dans les religions abrahamiques. Elle relevait en quelque sorte d'un instantané dans lequel se reconnurent les chrétiens et les Juifs présents[8]. Le trait était pourtant forcé et ne faisait pas justice à l'immense littérature chrétienne sur le sujet de l'Espérance, ni à l'importance de la charité dans l'islam, ni encore aux difficultés que rencontrait à la même période le poète juif Edmond Fleg pour entretenir la flamme de l'Espérance parmi ses coreligionnaires. De fait, l'Espérance connaît dans les religions des périodes de flux et de reflux ; elle se reconfigure et se transforme : elle s'oublie parfois, ou se fixe sur des objets qui visent plus bas que Dieu.

L'histoire des religions abrahamiques est marquée par des temps forts et des temps faibles de l'espérance. La vitalité religieuse tient-elle avant tout à la puissance d'une espérance entretenue ? Comment l'Espérance a-t-elle pu être utilisée tantôt à la manière d'un instrument de gouvernance, tantôt comme un ferment de révolte ? L'Espérance peut-elle entretenir des illusions ? Comment s'opère alors la relation entre promesses scripturaires et conceptions des temps derniers ? Et quelle place occupe le croyant dans la nécessaire tension entre les deux ? Comment peut-on classer les différentes manifestations de l'espérance religieuse ? Toute espérance relève-t-elle d'un de ces quatre régimes : restauration / compensation / réparation / purification ?

### **Axes thématiques**

Chaque proposition de communication s'inscrira explicitement dans l'un des trois axes du colloque :

#### **I/ Les mots : dire l'Espérance (approches exégétique et littéraire)**

En quoi consiste l'Espérance ? L'Espérance peut-elle être mise en mots ? Ou faut-il croire, avec Jacques Ellul, que « ce que l'on espère ne définit et ne provoque et ne circonscrit en rien l'espérance[9] » ? Quelle limite à l'expression de l'Espérance ?

#### **II/ Les conceptions : penser l'Espérance (approches théologique et philosophique)**

Si l'est entendu que l'Espérance ne se comprend vraiment qu'en dialogue, avec quelles notions ou quels principes dialogue-t-elle ? L'Espérance ne peut-elle se comprendre qu'en relation avec la Charité et la Foi ? Avec la Promesse, la Mémoire et l'Histoire ? Ou peut-elle être comprise et exprimée à l'intérieur d'autres configurations ? Quel sens l'Espérance donne-t-elle alors à la relation entre Dieu, l'Homme et le Monde ?

#### **III/ Les manifestations : manifester l'Espérance (approches historique et anthropologique)**

La vitalité religieuse tient-elle avant tout à la puissance d'une espérance entretenue ? Comment l'Espérance a-t-elle pu être utilisée tantôt à la manière d'un instrument de gouvernance, tantôt comme un ferment de révolte ? L'Espérance peut-elle entretenir des illusions ? Comment s'opère alors la relation entre promesses scripturaires et conceptions des temps derniers ? Et quelle place occupe le croyant dans la nécessaire tension entre les deux ? Comment peut-on classer les différentes manifestations de l'espérance religieuse ? Toute espérance relève-t-elle d'un de ces quatre régimes : restauration / compensation / réparation / purification ?

### **Modalités pratiques d'envoi de propositions**

Le colloque se tiendra à la Faculté de Théologie de Lille, les 24 et 25 septembre 2021. Il est organisé par Charles Coutel (Université d'Artois), Olivier Rota (Université d'Artois) et Catherine Vialle (Faculté de Théologie de Lille).

**La date limite d'envoi des propositions est fixée au 20 juin 2021.**



Une réponse sera donnée à la fin de ce même mois.

Les propositions de communication (titre et résumé de 1 500 signes) accompagnées d'une courte présentation de l'auteur doivent être envoyées conjointement à : [charles.coutel@univ-artois.fr](mailto:charles.coutel@univ-artois.fr), [olivier.rota@univ-artois.fr](mailto:olivier.rota@univ-artois.fr) et [catherine.vialle@univ-catholille.fr](mailto:catherine.vialle@univ-catholille.fr)

[Notez qu'une publication des actes est d'ores et déjà prévue. Elle prendra la forme d'un hors-série de la *Revue du Nord*. Il sera demandé aux communicants de rendre impérativement leur texte avant la date du 15 octobre 2021 ; le processus de relecture et de sélection prendra ensuite place].

### **Comité scientifique**

- Charles Coutel, Université d'Artois
- Olivier Rota, Université d'Artois
- Catherine Vialle, Institut catholique de Lille

(Source : « L'espérance dans les religions abrahamiques, de la Bible à nos jours », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le mercredi 07 avril 2021, <https://calenda.org/861563>)